

PRÉFACE SUR MALACHIE.

Malachie ferme le cycle des Prophètes. Si l'on en croyait la Chronique d'Alexandrie, il serait né à Sapha, ville de la tribu de Zabulon. Il serait mort à la fleur de l'âge et aurait été enseveli dans le tombeau de ses ancêtres.

Mais l'Écriture ne nous dit rien ni de sa famille, ni de sa naissance, et nous n'avons aucun moyen de contrôler le document que nous venons de citer.

Ses prophéties nous montrent qu'il prophétisa après le rétablissement du temple, sur la fin du 5^e siècle avant Jésus-Christ. L'avarice des prêtres, qui immolaient des victimes impures et qui ne voulaient rien faire gratuitement, les mariages illicites avec des femmes étrangères, les divorces fréquents sans cause sérieuse et juste, le refus de payer la dime et les prémices, les parjures, les adultères, l'oppression des veuves et des orphelins, les murmures contre la Providence, sont les principales fautes qu'il reproche à ses concitoyens.

Ces désordres sont à peu près les mêmes que signale Néhémie, et ils s'expliquent par la situation elle-même de la nation, qui ne comptait encore qu'un petit nombre de familles revenues de la captivité, ce qui avait porté les Juifs à s'unir avec des femmes étrangères. Ils n'avaient pu rendre au sol de la Judée son ancienne fertilité, ce qui les mettait dans une sorte de gêne ou de pénurie qui les empêchait de payer aussi facilement les dimes et les prémices, et d'offrir au Seigneur des victimes telles que la loi l'exigeait.

Ces faits nous font croire que Malachie et Néhémie ont été contemporains.

Malachie est le dernier envoyé de Dieu avant la venue de Jésus-Christ. Il ferme la marche de ces hérauts que le Seigneur a fait successivement paraître depuis Adam, pour annoncer l'arrivée de son Fils, et quoique ses écrits ne soient pas très-étendus, ils renferment des prophéties messianiques du premier ordre, qui achèvent le tableau du Christ et de son œuvre.

Isaïe avait dit que les anciens sacrifices seraient abolis, que le Seigneur en était repu et fatigué. Malachie décrit tous les caractères du sacrifice nouveau, du sacrifice eucharistique, qui doit remplacer tous les sacrifices sanglants après que le Christ aura réconcilié les hommes avec son Père (ch. 1).

Les sacrifices anciens rejetés, il faut que le sacerdoce lévitique soit aboli lui-même et remplacé par un sacerdoce nouveau, plus saint, plus spirituel, qui se perpétue par la grâce et l'élection, et non par le sang comme le sacerdoce d'Aaron, et qui soit en rapport avec la nouvelle victime, le nouveau temple et le nouvel autel. C'est ce que voit Malachie (ch. 11).

A l'occasion des mariages avec les nations étrangères, et de toutes les conséquences fâcheuses qu'amenait le divorce, devenu alors trop facile et trop fréquent, Malachie rappelle les Juifs au dogme primitif de l'indissolubilité du mariage, et prépare en quelque sorte les voies au grand précepte évangélique, qui doit faire du mariage une chose sainte et sacrée, qui échappe aux caprices et à l'arbitraire de la volonté humaine : *Quod Deus conjunxit homo non separet* (Matth., XIX, 6) (ch. 11).

Aggée avait dit que le Messie viendrait dans le second temple et le remplirait de sa gloire. Malachie le répète, mais il ajoute que le Messie sera précédé par

son précurseur. « Le caractère de ce précurseur, dit Bossuet, est encore montré au Prophète. Ce doit être un nouvel Elie, remarquable par sa sainteté, par l'austérité de sa vie, par son autorité et par son zèle.

« Ainsi le dernier Prophète de l'ancien peuple marque le premier Prophète qui devait venir après lui, c'est-à-dire cet Elie, précurseur du Seigneur, qui devait paraître. Jusqu'à ce temps, le peuple de Dieu n'avait point à attendre de prophète; la loi de Moïse lui devait suffire; et c'est pourquoi Malachie finit par ces mots : « Souvenez-vous de la loi que j'ai donnée sur le mont Horeb à Moïse, mon serviteur, pour tout Israël. Je vous enverrai le prophète Elie, qui unira les cœurs des pères avec les cœurs des enfants, qui montrera à ceux-ci ce qu'ont attendu les autres (*Disc. sur l'Hist. univ.*, II^e part., ch. XI). »

Ajoutons que personne n'a mieux vu le rôle d'Elie à la fin des temps. Pour répondre aux impies qui murmuraient contre la Providence, Malachie les cite devant le tribunal de Dieu, au grand jour du jugement où chacun recevra selon ses œuvres. Il montre Elie, prêchant la pénitence aux Juifs et les ramenant à la foi des patriarches, en les faisant entrer dans le sein de l'Église dont ils étaient séparés.

Le style de Malachie a de la concision et de la force, et ses prophéties forment un ensemble dont on saisit parfaitement l'harmonie et l'unité. Mais quand on le compare aux écrivains antérieurs à la captivité, on voit que la langue hébraïque a subi une transformation profonde, et sa décadence annonce la décadence de la nation elle-même.

Malachie est le dernier des Prophètes, et il se fait après lui comme un grand silence dans Israël. « Lorsqu'en un jour de triomphe, dit M. Lehir, un souverain couronné de gloire doit paraître sur son trône au milieu de son peuple, l'immense multitude, attirée par la magnificence du spectacle, s'agite confusément dans sa joie, et le bruit en retentit au loin comme le mugissement des flots. Mais sitôt que les hérauts ont donné le signal et annoncé l'arrivée du grand roi, le mouvement s'arrête, le bourdonnement expire, et la foule silencieuse se recueille dans son respect. Ainsi le peuple Juif se recueillait à l'approche de Celui qui, plus grand que tous les rois, devait combler les désirs de quarante siècles (*Etud. relig.*, octobre 1867, p. 564). »